

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René BRAICHET

Quelques réflexions sur la vie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 297-300

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Quelques réflexions sur la vie

« La vie, nous dit un philosophe, ce n'est pas respirer, c'est agir. »

Il a raison, la vie ce n'est pas seulement la faculté d'agir, elle est la propension à agir, elle est l'action même.

Et il y en a qui font de leur vie la non-action, quand ce n'est pas la destruction. Et quand un homme a fait

un nombre plus où moins grand de folies, qu'il a gaspillé son temps sans rien faire d'utile, ou l'a consumé dans la débauche et l'inconduite, alors on dit : « Il a beaucoup vécu ! »

C'est le contraire qu'il faudrait dire. Une telle vie c'est le dégoût de la vie, dégoût qui n'est pas naturel, car la vie elle-même est un bien, c'est sur elle que repose tout. La religion et la morale se jugent par leurs rapports avec la vie ; elles supposent la foi en la vie. La vie la plus haute est le plus grand bien. C'est folie de se demander avec Mallok si la vie vaut la peine d'être vécue. La vie s'aime elle-même, mais la vraie vie.

On ne vit pas deux fois et combien grand est le nombre de ceux qui ne vivent pas même une fois, combien meurent alors qu'ils commenceraient à vivre. C'est pourquoi profite du temps pour apprendre à vivre. Notre vie est courte, mais selon la remarque du même philosophe :

« Les hommes s'efforcent de la rendre belle. Ne sachant point l'employer, ils se plaignent de la rapidité du temps et j'observe qu'il coule trop lentement à leur gré... Il n'en est peut-être pas un qui n'eût réduit ses ans à peu d'heures, s'il eût été le maître d'en ôter au gré de son ennui celles qui lui étaient à charge, et au gré de son impatience celles qui le séparaient du moment désiré. »

Il essaie ensuite de donner la solution du problème de la vie. Il propose la modération des puissances, l'usage borné de tous nos organes, mêlé à un stoïcisme mitigé. Et à quoi a-t-il abouti : « La vie sans action, toute en affection et en pensées demi-sensuelles, faînéantise à prétention, voluptueuse lâcheté, inutile et paresseuse activité qui engraisse l'âme sans la rendre meilleure : tel fut Rousseau. » (Joubert.)

Salluste nous dit aussi que celui-là vit qui cherche la renommée par une action d'éclat. Mais qui ne voit que la renommée ne satisfait pas notre cœur qu'elle laisse vide !

D'autres, de nos jours, font consister la vie dans la lutte pour l'existence. Les résultats de cette lutte, bien que non méprisables, ne suffisent point à l'homme et ne correspondent aucunement à son être dans sa partie la plus noble. La lutte pour l'existence ne peut être la vie, car dans son résultat elle reste fermée à la plus grande partie du genre humain.

Et tous les hommes ont droit à la vie, ont droit à vivre entièrement, car tous aspirent à la vie sans mesure.

Il faut donc chercher plus haut ; ce n'est pas en bas que nous trouverons une réponse. « La foi dans la valeur sacrée de la vie, c'est au fond la foi en Dieu source de vie. » (Spalding). Il ne faut donc pas restreindre l'idée de la vie, il ne faut pas la chercher dans les actes qui conviennent à l'animal. La vie de l'animal n'est pas celle de l'homme. L'activité de l'homme veut s'élever au dessus de l'activité matérielle : car l'homme, faible il est vrai comme la fleur des champs, n'est qu'un peu au dessous des anges.

Vivre, c'est agir conformément à sa nature.

L'homme a son principe d'action dans son intelligence et sa volonté.

L'homme ne s'arrête pas au vrai relatif, au bon relatif, il recherche l'absolu et comme agir c'est édifier, il doit pratiquer des connaissances dans la mesure du possible. Le secret et la joie de vivre ne se trouvent point en connaissant mais en voulant et en aimant. L'idéal de notre vie est moral, la vérité la plus haute

est d'ordre pratique, et l'âme la plus simple, mais dévouée à la réalisation pratique de la justice, vit dans une sphère plus haute que le philosophe arrêté aux recherches spéculatives.

La langue nous montre aussi la vérité, comme Hello le fait justement remarquer. Elle dit un homme *édifiant* pour l'homme qui vit véritablement. Elle dit : la vie *dissolue*, car les actes de l'activité inférieure démolisent, désorganisent tout jusqu'à la vie matérielle.

Mais pour édifier il faut à l'homme un idéal réel ; non un rêve trompeur. Le rêve reste le rêve, il ne satisfait point, il n'est point la vie, il est le sommeil. Il faut à la vie un point d'attache, un point d'appui pour l'homme, entraîné par un courant rapide, et qui ne trouve nulle part où jeter l'ancre : nécessité si bien décrite dans le journal intime de Maine de Biran.

Cette réalité nécessaire, le Christianisme seul la possède, la donne à l'homme dans son Dieu personnel, dans son Dieu incarné qui nous dit :

« Je suis la vie et la vérité » et encore : « Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient abondante. »

RENÉ BRAÏCHET.